

été traduite en français par mon ami et camarade d'études à Paris, le Professeur Le Sage, de Montréal et qui a été distribuée parmi les soldats canadiens-français. Un certain nombre de cas se sont néanmoins développés. Nous avons placé presque tous ces braves, devenus tuberculeux dans le service militaire, dans des sanatoria et hôpitaux spéciaux pour tuberculeux.

Malgré les conseils qu'on leur a donnés, un certain nombre d'entre eux ne séjournent pas assez longtemps dans les sanatoria. D'autres encore, obligés d'accomplir des travaux au-dessus de leurs forces, ou obligés de vivre dans des milieux non-hygiéniques, ont rechuté. Pour éviter ces incidents malheureux, ou, tout au moins, pour en réduire le nombre, cherchons ce que nous pouvons faire afin de rendre plus vigoureux et plus résistants les soldats renvoyés des sanatoria comme guéris ou presque guéris.

Quelles sont les vraies causes de ces rechutes?

Le malade phtisique prend sa cure d'air sur la chaise longue pendant des mois, il fait peu d'exercices et, à cause des lésions actives de ses poumons on lui conseille, avec raison, de ne pas respirer profondément. Il retrouve rarement, une fois de retour chez lui, les excellentes conditions climatiques et hygiéniques du sanatorium. Le malade quitte le sanatorium, les muscles mous, quasi dégénérés, et le système respiratoire est devenu indolent.

L'hydrothérapie est malheureusement trop peu employée dans beaucoup de sanatoria; pourtant, selon mon humble avis, l'hydrothérapie employée scientifiquement est le moyen principal qui fortifie contre les rhumes et autres maladies infectieuses du système respiratoire, tels que la grippe, pneumonie, etc., non seulement pendant la période de convalescence, mais aussi après la guérison de la tuberculose.

Le tuberculeux soi-disant guéri rentre chez lui dans un état physiologique amoindri, le système respiratoire est au-dessous de l'état normal, et l'hématose est très réduite; les muscles affaiblis,